

MENOTTES

Virginie Barreteau

Personnages : Menottes, Linda, Myriam, Mimi, Carole, Muriel, Sacha, Léone, Andrée, Sandrine. Forgeau, le siffleur, le patron, le médecin.

Linda : -Tu es nouvelle ?

Mimi : -Tu as rendez-vous avec Forgeau ?

Menottes : -Forgeau.

Carole : -C'est là-haut.

Plusieurs filles : -Cardeur, cardeur, un quart d'heure pour les cardeurs !

Léone : -La machine fait son boulot.

Muriel : -Tu fais ton boulot. Tu glisses. Tu lances. Tu pousses entre les deux plaques, les dents là, les mâchoires et clac.

Myriam : -Il faut vérifier sa machine. La nettoyer. Tu es responsable de ta machine. Une machine bien entretenue, c'est du temps de gagné, c'est du gaspillage en moins.

Forgeau : - Vous avez la main fine vous c'est parfait. Des petites mains fines comme les vôtres et des bras costauds il nous faut. C'est un atout pour le métier. Etre minutieuse, rapide et en bonne santé. Quel âge ? Signer. Faites une croix, simple formalité. Merci. Vos cheveux, vos cheveux mêlés ce n'est pas bon, les attacher en chignon serrés. Le métier exige le port d'une charlotte. C'est écrit à l'entrée, vous ne savez pas lire ? Les vestiaires sont ici, la salle des machines là-bas. Ah, des bouchons pour les oreilles, achetez-en, ça ne coûte pas cher et ça vous sera fort utile, conseil d'ami ! Les filles n'en portent pas, elles n'entendent plus le bruit, l'habitude ! En revanche, elles bavassent, elles bavassent plus fort que les machines, ce n'est pas recommandé, vous êtes là pour travailler. Donc on ferme les clapets, les écouteilles et on reste concentré. Vous connaissez les horaires ? Bon, il faut les respecter, sinon vous mettez tout le monde en retard et les filles râlent, si vous ne voulez pas vous faire d'ennemis, je vous conseille d'arriver à l'heure. En

générale, vous prenez toutes le même bus, donc il n'y a aucune raison pour que vous ne soyez pas à l'heure.

Vous me dites quelque chose.

Menottes : - Ma mère.

Forgeau : - Parfait.

Les machines sont là-bas, une fille va vous expliquer. Myriam, tu lui expliques.

Si tu as le moindre souci, tu demandes à Myriam. Elle n'a pas l'air commode mais elle sait de quoi elle parle.

Myriam :- On a des avantages.

Carole : -On a le bus gratuit.

Mimi : -Tu as des enfants toi ?

Menottes : -Non.

Andrée : -Tu es mariée toi ?

Menottes : -Non.

Sacha : -Tu fais quoi le samedi soir ?

Menottes : -Pfft !

Sacha : -On en reparle.

Mimi : -Samedi, elle sera rincée !

Myriam : -Le siffleur se doit de surveiller les nouvelles recrues.

Carole : -Ils les a à l'œil.

Mimi : -Celle-là, il l'aime bien.

Le siffleur : -Comment elle s'appelle ?

Linda : -Il l'appelle la nouvelle pour l'instant et puis très vite Menottes à cause de ses mains.

Carole : -Il la surveille.

Sacha : -Mais assez vite, il constate qu'elle travaille bien,

Sacha et le siffleur : -Elle est constante, elle tient un bon rythme, c'est une bonne petite. Celle-là, je peux lui faire confiance,

Sacha : -Et il se contente de mâter son cul.

Léone : -Samedi elles vont danser au Saphir.

Menottes : -Moi je regarde la télé.

Andrée : -Pourquoi tu ne viens pas ?

Mimi : -Celles qui sont célibataires font toutes ça. Elles vont danser au Saphir. Le patron les connaît.

Mimi et le patron : -Voilà le quart d'heure américain il lance quand il les voit arriver. Elles se font payer des coups à boire. C'est à celle qui se fera payer le plus de coups! Elles tiennent un sacré bout de nuit à ce jeu là.

Muriel : -On nous saoule pas comme ça !

Andrée : -On a de bonnes constitutions !

Linda : -Pas des chochottes nous !

Léone : -En rentrant, elles ne sont pas plus robustes qu'un poivrot.

Carole : -L'une vomit,

Myriam : -Les autres chantent dans la ville morte à cette heure.

Léone : -Elles ne réveillent que les chiens.

Sacha : -Elles sont heureuses heureuses à cette heure !

Muriel : -Elles dorment chacune dans leur studio jusqu'à tard le dimanche.

Carole : -Quand elles se réveillent, elles ont des courbatures.

Andrée : -Le dimanche est une journée interminable.

Léone : -Quand on se lève tard, ça passe plus vite.

Linda : -Elles allument la télé.

Sacha : -Elles appellent les parents, font une lessive, elles regardent le tambour tourner leurs t-shirts de la semaine et leur tenue du samedi soir.

Carole : -La machine absorbe des heures de sueur et les voilà prêtes à recommencer quand elles mettent le nez dans la bassine de linge propre.

Andrée : -Elles constatent qu'il n'y a rien à manger dans le frigidaire.

Léone : -Elles se font cuire des pâtes le soir.

Menottes : -Je regarde la télé.

J'ai toujours regardé la télé le samedi soir.

Le dimanche aussi mais pas trop tard.

Sacha : -Le lundi elles rigolent du samedi. Elles ont des souvenirs en communs.

Mimi : -Parfois il arrive qu'après ça, l'une d'elles sorte un peu moins et quelques mois plus tard son ventre s'arrondit, elle couve un braillard.

Sandrine : -Elle est remplacée par une petite jeune souvent, puis elle revient ou pas. La petite jeune alors prend sa place. On ne peut pas dire qu'elle en rêvait la petite jeune mais au moins elle gagne sa vie. Elle peut avoir un studio et sortir le samedi soir, ou regarder la télé.

Linda : -C'est une première étape dans la vie.

Mimi : -Chottard à eu sa petite !

Carole : -Quoi ?

Mimi : -Chottard !

Muriel : -Oui Chottard ! C'est une fille !

Andrée : -Je l'avais dit avec la pleine lune !

Léone : -Quoi ?

Carole : -Comment elle s'appelle ?

Mimi : -Vanessa !

Carole : -Comment ?

Léone : -Elle sait pas !

Mimi : -Vanessa !

Carole: -Ah Vanessa !

Muriel: -Vanessa Chottard.

Myriam: -On va la voir dimanche. Tu viens ?

Linda : -Dimanche, tu viens ?

(Elle fait un signe de la tête en souriant.)

Andrée : -On va la voir. On lui donne des nouvelles. Ça nous occupe le dimanche.

Mimi : -On en parle après. On en a pour la semaine. On se tisse des souvenirs en commun.

Sacha : -La nouvelle, elle vient pas ?

Léone : -Elle aurait pas un Jule dans le placard ?

Andrée : -Quelle sauvage celle-là ! Jeune comme elle est, quelle tristesse !

Menottes : -Mes cheveux mêlés, mes bras, la nage de mes bras dans mes cheveux mêlés.

Menottes : -A mains nues j'avance. Il fait chaud et humide. Il y a beaucoup de bruit derrière tout ça.

Le siffleur et Menottes : -Fuuuh !

Menottes : -C'est le siffleur, non la sonnerie, c'est le quart d'heure.

Plusieurs filles : -Quart d'heure pour les cardeurs !

Mimi : -Font les filles en gloussant et puis on se dépêche d'aller fumer sur le parking.

Menottes : -C'est bon de sortir la tête dans l'air frais. Le vent nous caresse nous qui sommes en manque de tendresse. Sauf Mimi.

Mimi : -Soigne-moi cette tignasse.

Menottes : -Acheter un peigne, un élastique ou des ciseaux pour les couper sinon.

Carole : -Quelle tignasse celle-là !

Sacha : -Tu fais quoi samedi ?

Menottes : -Pfft !

Muriel : -Tu viens avec nous ?

Menottes : -Où ?

Sacha : -Au Saphir. On va danser.

Menottes : -Non.

Carole : -T'as tord, ça fait du bien, tu verrais !

Menottes : -Non.

Léone : -Le samedi, elles vont au Saphir.

Menottes : -Moi j'ai l'impression de danser déjà toute la semaine depuis que je suis là. Je fais une drôle de danse, toujours la même, avec les bras, dans les rivières cotonneuses, et dans les douces cascades, il faut juste veiller à ce que le courant soit toujours fluide et constant.

Myriam : -Pour ça, il faut débouarrer régulièrement. Tu enlèves le coton qui se fiche là derrière, les déchets, tu surveilles.

Menottes : -On ne peut pas dire que j'aime mon métier, mais j'aime bien avoir quelque chose à faire de mes journées, et puis j'ai mon studio dans lequel je me fais à manger.

Linda : -Elle s'y fait la nouvelle ?

Andrée : -Elle suit, rien à dire.

Menottes : -Au début ça me demandait beaucoup d'effort et de concentration, maintenant non, ce n'est pas compliqué, maintenant tout m'est très familier, le bruit, la chaleur moite, l'odeur chimique, je commence à m'y faire, ça me rappelle ma mère.

Léone : -Ta mère ?

Muriel : -Elle a travaillé là aussi ?

Menottes : -Claudette.

Carole : -Claudette ?

Mimi : -C'est la fille à Claudette ?

Sacha : -Claudette c'est qui ?

Mimi : -Toi tu ne l'as pas connue, nous oui !

Muriel : -Mais oui je me souviens de toi alors grande comme ça, je me souviens ! Je me souviens de toi dans mes bras !

Andrée : -Mais ça ne peut pas être la fille à Claudette !

Linda : -Ta mère a travaillé ici ?

Menottes : -Non non. Pas dans cette ville. Mais c'est pareil.

Andrée : -Tu vois, je te disais, ça pouvait pas être la fille à Claudette !

Menottes : -Moi je ne voulais pas puis pour finir... Je commence à m'y faire. J'aime bien le rythme. Ça ne me dérange pas. J'aime bien la fatigue le soir. Le corps lourd et l'envie plein les bras de travailler encore, de danser, mes mains parlent une langue nouvelle, parlent dans le bruit des machines, moi qui ne suis pas très bavarde, mes mains la nuit parlent encore dans le noir, et dansent. Elles dansent sans moi, elles dansent toutes seules toutes la nuit.

Le soir j'ai du coton entre les doigts, ça ne part jamais.

Myriam : -Tu prends le coton là quand il arrive et tu le mets là dedans, entre les deux plaques, les deux mâchoires là les dents, et clac, ce n'est pas compliqué, toujours le même mouvement, régulier, rapide mais pas nerveux, c'est très

important que tu sois détendue.

Menottes : -Je suis très détendue maintenant, je fais ce mouvement parfaitement, je l'oublie, je suis la machine, je peux rêver à autre chose...

Linda : -Réponds quand on te parle !

Sacha : -Fhuuuu !

Muriel : -Perdu ! Ce n'est pas le siffleur !

Sacha : -Tu l'as acheté où ton sac ?

Menottes : -Mon sac ?

Sacha : -Ton sac oui !

Menottes : -Ça fait longtemps que je l'ai-je...

Linda : -Parait que tu te fais bourrer la machine ?

Muriel : -Pfouh !

Sacha : -C'est lui là-bas ?

Carole : -Regarde ses mains !

Linda : -Tu sais ce qu'on dit ?

Sacha : -Quoi ?

Linda : -Menottes il l'appelle dans les bureaux.

Léone : -La nouvelle ?

Andrée : -C'est du propre !

Sacha : -Menottes !

Linda : -Ça va te rester ça ma vieille !

Le siffleur : -Fhuuuuu ! Ralentissement sur la huit ! On ne perd pas la cadence !

Sacha : -C'est menottes qui nous déconcentre !

Muriel : -Va y avoir bourrage sur la trois !

Linda : -C'est toi la trois.

Sacha : -Allez Menottes, débourre !

Menottes : -Elle se réveille comme si elle était le théâtre d'une étrange machinerie qui se terminait mal, qui finissait dans les cris.

Carole : -Mon copain travaille à Blois.

Menottes : -Blois ?

Carole : -Je vais lui trouver du boulot ici.

Menottes : -Où ?

Menottes : -Les gestes familiers sont parfois les plus dangereux, les gestes familiers sont une danse de l'oubli. Elle me donnait des claques pour ne pas que je m'oublie, ma mère.

Le siffleur est là qui veille maintenant.

Tout va bien je dis, le siffleur est là qui veille.

Et fuuuuuu Ah, je suis dans le bus les filles me taquent.

Léone : -Toujours pas décidée pour samedi ?

Menottes : -Quoi samedi ?

Myriam : -On fait réu. Les conditions ma vieille.

Andrée : -On peut pas sans toi.

Linda : -C'est important qu'on y soit toutes. Il faut y aller en bloc.

Muriel : - Ils nous prennent pour des rigolotes.

Myriam : -On sait très bien ce qui va se passer !

Linda : -Ce qu'ils nous couvent les salauds !

Menottes : -Et puis le samedi je ne sais pas pourquoi, finalement on ne se réunit pas.

Carole : -Finalement tout va bien pour l'instant.

Menottes : -On reprend le train-train comme d'habitude.

Mimi : -Le train-train n'a jamais cessé.

Menottes : -Elles fêtent ça au Saphir mais tous les samedis c'est Saphir alors je ne vois pas ce qu'il faut fêter de plus que le samedi qui veut dire lendemain dimanche. Jour sans.

Il y a le siffleur qui veille sur moi.

Menottes et le siffleur : -Il dit qu'il faut que tu fasses attention. Que tu vas te faire manger à ce rythme.

Menottes : -Je ne sais pas de quoi il veut parler.

Andrée : -La petite jeune qui a remplacé Myriam-

Linda : -Myriam va mieux !

Andrée : -Elle est d'accord pour la réunion de ce soir.

Sacha : -Quoi ?

Léone : -Ce soir ! On s'attend en sortant sur le parking.

Sacha : -Mais le bus ?

Carole : -Il y en a un plus tard.

Sacha : -Quoi ?

Carole : -Vers 22h.

Sacha : -22h ? Il fera noir !

Muriel : -Linda est au courant pour Myriam.

Sacha : -Personne voudra rester !

Andrée : -La petite jeune reste. Tout le monde reste.

Sacha : -Mais c'est sa nièce, normal qu'elle reste !

Linda : -On s'attend toutes sur le parking !

Menottes : -Dans le bruit de chaque jour on a vent des réunions, des infos nouvelles sur notre condition.

Myriam fait passer des infos par sa remplaçante. C'est sa nièce je crois. Elle dit que Myriam ne reviendra pas, pas pour l'asthme, mais parce qu'elle a la langue bien pendue. La direction n'apprécie pas en générale. Myriam bavarde trop. Ça lui plait pas à Forgeau. Moi je ne parle presque pas.

Je n'ai pas grand-chose à raconter.

Myriam : -J'ai des choses à raconter. Mais maintenant, je ne suis plus là. L'asthme. A cause de ça. Quelque chose me serre, m'écrase, comme les voitures, à la casse, on les presse pour les empiler avec d'autres. Ça prend moins de place, je ne sais pas.

J'ai développé ça, à la filature. L'asthme. Jamais avant, ni même dans ma famille, on a eu ça. Je ne dors pas la nuit. Avec ça. J'attends que le jour se lève pour aller à la pharmacie. Je vais me- Je vais me plaindre.

Menottes : -Moi, quand je dors la nuit je répète les gestes de la journée. Ce n'est pas compliqué ma danse, mes bras la font sans moi.

Le siffleur et Linda : -Elle a une certaine grâce celle-là.

Linda : Le siffleur pense ça de toi dit Linda,

Le siffleur : - Pas comme toi, qu'il lui dit.

Linda : -Ça te dérange pas qu'il mâte ton cul toute la journée ?

Menottes : -Je n'ai pas les yeux derrière la tête, je ne m'en occupe pas de lui, il peut regarder ce qu'il veut.

Le siffleur : -La jalousie sévit beaucoup ici dit le siffleur.

Menottes : -Pour rompre avec la machine qui toute la semaine les suit sans relâche, les filles sortent le samedi. Sinon ça ne s'arrête jamais, même la nuit,

Menottes et Muriel : - C'est le mouvement perpétuel là-dedans, dit Muriel!

Menottes : -Dans leur sommeil en effet elles travaillent encore, elles font leurs gestes sur des machines fantômes, on voit alors une drôle de pantomime se déployer: L'une plie les bras, l'autre tourne ses doigts autour de son coude, une autre fait onduler sa main puis son bras tout entier, comme une mélodie, une autre ferme ses poings et les ramène à elle, une autre rassemble ses mains et les lance, et ainsi toute la nuit c'est un vrai ballet à quelques studios d'intervalle tandis que là-bas les machines dorment, silencieuses.

Sacha : -Donc le samedi, pas question de se laisser aller, c'est nous qui menons la danse.

Le patron : -Au Saphir, elles tiennent la cadence, dit le patron !

Léone : -A partir du dixième j'ai plus compté ! Je vous avais déjà toutes battues !

Muriel : -Dix ?

Mimi : -C'est la dose thérapeutique ma mignonne.

Menottes : -La dose thérapeutique, c'est l'expression de Mimi.

Andrée : -Viens samedi ! On rigole bien !

Linda : -Viendra pas.

Menottes : -La nuit enfin son corps repose lourdement dans le lit tandis que sa pensée la soulève et la fait danser. Le jour, son corps articulé, parfaitement entraîné pour la danse, balaie loin ses pensées.

Plusieurs filles : -Quart d'heure, quart d'heure pour les cardeurs !

Muriel : -Hé Menottes, c'est la pause.

Linda : -Menottes !

Mimi : -Dis quelque chose.

(Elle fait un signe de la tête en souriant.)

Menottes : -Mais elle reste là jusqu'au retour des filles, et le travail reprend.

Muriel : -Tu n'es pas sortie ?

Tu n'as pas bougé ?

Mimi : -Muriel s'inquiète pour Menottes, faut prendre des pauses.

Menottes : -Mais la danse reprend. La danse reprend de plus belle, elle ne s'est jamais arrêtée, c'est le mouvement perpétuel. La filature s'appelle Saphir maintenant et Menottes en est la star, c'est elle qui se fait payer le plus de coups et elle danse avec ses bras et sa tignasse, elle a une sacré cadence, une grâce qu'on n'a jamais vue, le patron mâte ses fesses et tous applaudissent Menottes !

Elle a du coton plein les yeux, plein les bras, plein la bouche, c'est la dose thérapeutique lui crie Mimi !

Le siffleur : -Fhuuuuuu !

Menottes : -C'est le siffleur entre les cris, le crissement des machines, je suis dans un lit, le médecin m'explique :

Le médecin : -Est-ce que vous m'entendez ? Avez-vous de la famille à prévenir ?

Quelqu'un ? Un mari ? Ne vous inquiétez pas. Tout ira bien.

Linda : -21h sur le parking.

Carole : -On fait réu.

Andrée : -C'est important qu'on y soit toutes. Tu viens ?

Sandrine : -Je ne sais pas.

Mimi : -Ça ira.

Sacha : -Ça t'as fait peur ?

Sandrine : -Je ne sais pas je...

Linda : -Le principal est de rester concentrées. Les habitudes, les mécanismes, c'est ce qu'il y a de plus dangereux. Ça pardonne pas.

Muriel : -T'as encore des cigarettes ?

Linda : - Forgeau veut nous voir demain.

Sacha : -Tiens.

Andrée : -Bon. Faut qu'on y soit toutes.

Linda : -D'accord ? Demain matin dans le bureau de Forgeau.

Sacha : -Ils nous prennent pour des rigolotes.

Léone : -La direction s'en fout.

Carole : -Pas pour parler de notre condition qu'il nous fait monter.

Linda : -C'est pour faire un discours sur le boulot. Il va se servir de Menottes pour serrer la vis.

Léone : -La seule chose qui les emmerde c'est ce gaspillage de temps.

Muriel : -De coton.

Léone : -Faut laver la machine. Débarrasser. C'est dégueulasse. Les rouages vont se gripper si tu laves pas immédiatement, ça peut durer longtemps.

Andrée : -Après faut faire venir quelqu'un.

Linda : -Que Menottes ait perdu un bras, il s'en fout Forgeau, il va s'en servir contre nous c'est tout.

Sandrine : -Dimanche elles vont rendre visite à Menottes. Elles apportent un casse-croûte. Menottes n'a pas le moral. Elle apprend qu'elle est déjà remplacée par une autre. Elle a encore le travail chevillé au corps, jour et nuit, elle danse, elle oublie que la machine lui a mangé un bras. Puis elle se réveille.

Le siffleur : -La petite jeune est performante. C'est une bonne recrue.

Sacha : -Tu fais quoi samedi ?

Sandrine : -Pffft.

Léone : -Viens avec nous !

Sandrine : -où ?

Sacha : -Au Saphir.

Muriel : -Elle sera rincée samedi.

Carole : -Tu viens ?

Sandrine : -D'accord.

Juillet 2011.

PAGE * MERGEFORMAT 5